

• 18h : Géraldine Sfez (45 min.)

Géraldine Sfez est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Lille et membre du CEAC (Centre d'Étude des Arts Contemporains). Elle co-dirige depuis 2018 la revue du CEAC, *Déméter*. Ses recherches portent sur l'esthétique et la théorie des arts visuels contemporains et s'articulent principalement autour de deux axes : le rapport entre pratiques artistiques contemporaines et pratiques mémorielles d'une part, les relations entre cinéma et art contemporain d'autre part.

Des images sans mémoire ?

Il s'agira de s'interroger sur le lien entre images opératoires et mémoire. Comment en effet penser des images non seulement « invues » mais aussi non faites pour être conservées ou mémorisées? Ou, pour reprendre les termes de Catherine Perret, comment penser des images qui « documentent sans faire archive »? En croisant les approches de Harun Farocki et de Serge Daney (qui commentent tous deux les images de la première guerre du Golfe, l'un en utilisant le terme d'images opératoires, l'autre de visuel), on s'intéressera à ce que ce type de régime visuel implique par rapport à la question du montage, et par-delà à celle de la mémoire.

• 19h : Maxime Boidy (45 min.)

Maxime Boidy est maître de conférences en études visuelles à l'Université Paris-Est (LISAA - EA 4120) et chercheur associé au LabToP - CRESPPA (UMR 7217 - Université Paris 8). Ses recherches portent sur l'histoire intellectuelle des savoirs visuels, l'iconographie politique et les esthétiques de la représentation. Il a récemment co-dirigé (avec Francesca Martinez Tagliavia) l'ouvrage collectif *Visions et visualités. Philosophie politique et culture visuelle* (POLI, 2018) et publié *Les études visuelles* (Presses Universitaires de Vincennes, 2017).

La culture visuelle invisible n'est pas un ensemble d'images invisibles...

Réflexions croisées entre art, science et politique.

La culture visuelle que cette journée propose d'étudier emporte un aspect technique fortement spécialisé : celui d'une imagerie invisible parce que produite qualitativement par des machines pour des machines sans le concours d'un observateur humain. Imagerie nouvelle par destination. Imagerie invisible, aussi, parce que produite quantitativement à des échelles qui ébranlent les capacités de totalisation ou d'échantillonnage. On s'intéressera ici à certains modes de représentation mis en œuvre afin de rendre cette imagerie visible dans les deux cas. L'hypothèse initiale est que, sans rupture majeure, cette imagerie ne constitue qu'un cas particulier des formes et des données que les pratiques scientifiques, artistiques ou politiques se sont efforcées de visibiliser au cours des dernières décennies. À l'instar du spectacle au sens situationniste, la culture visuelle invisible n'est pas un ensemble d'images invisibles, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images invisibles.

Journée d'étude transdisciplinaire

ORGANISÉE PAR SIMON ZARA, ARTISTE-CHERCHEUR, DOCTORANT À L'UNIVERSITÉ DE LILLE AU CEAC, ASSOCIÉ À L'ACCRA

Une collaboration entre le CEAC - Université de Lille, l'ACCRA - Université de Strasbourg et le Syndicat Potentiel

HOW NOT TO BE SEEN ATTITUDES ET STRATÉGIES DE RÉSISTANCE AU SEIN DE LA CULTURE VISUELLE INVISIBLE.

JEUDI 18 AVRIL 2019

À PARTIR DE 13H30 *Ouverte à tou-te-s, gratuit dans la limite des places disponibles*

Syndicat Potentiel

109 Avenue de Colmar - 67100 Strasbourg

- 13h30 : Stratégies de l'invisible - Simon Zara
- 14h : Matching with Art, Location & Internet - Mathieu Tremblin
- 14h30 : Persona - Emma Cozzani
- 15h00 : Introduction + projection de *Télédesir* - Cindy Coutant

Pause.

- 17h : Visuel, plan, image. La nécessité des images poétiques - Thomas Voltzenlogel
- 18h : Des images sans mémoire ? Géraldine Sfez
- 19h : La culture visuelle invisible n'est pas un ensemble d'images invisibles... : Réflexions croisées entre art, science et politique - Maxime Boidy



Selfsee #2, Simon Zara, 2018
Détail, impression jet d'encre, papier teinté jaune, 100g, 29,7 x 21 cm

// ACCÈS

Syndicat Potentiel:

Tramway : Tram A et E. Arrêts Schluthfeld ou Krimmeri.
Train : Ligne Strasbourg-Kehl. Arrêt Krimmeri-Meinau.

ENJEUX DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE :

Pensée dans la continuité du concept d'*images opératoires* proposé par Harun Farocki, la *culture visuelle invisible* désignerait selon Trevor Paglen, des images produites par des machines, pour des machines, n'étant alors plus apprêtées à l'œil humain. Ces images seraient capables d'agir sur notre environnement et de nourrir des systèmes de pouvoir (états ou entreprises privées).

Cette journée d'étude sera l'occasion de discuter ce pan de la culture visuelle parfois mystifié, notamment à travers l'engouement actuel autour de l'intelligence artificielle et de son imagerie. Plus encore, nous interrogerons les attitudes et/ou les stratégies de résistance imaginables aujourd'hui au sein de cette *culture visuelle invisible*, que celles-ci soient théoriques, scientifiques, politiques, poétiques ou artistiques.

Les interventions, entre conférences et lectures performées, permettront de croiser différents champs d'études et points de vue – art contemporain, science, philosophie, cinéma, sociologie, histoire de l'art – afin d'enrichir ou de repenser nos outils théoriques critiques à l'aune d'un régime visuel invisible et pourtant impliqué dans de nombreuses strates de nos vies quotidiennes.

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS :

• 13h30 : Simon Zara (20 min.)

Simon Zara est artiste-chercheur, actuellement en doctorat d'Arts Plastiques à l'université de Lille, il vit et travaille entre Strasbourg et Lille.

Simon Zara questionne par son travail les régimes visuels dans lesquels nous naviguons quotidiennement. Il en extrait des *images* pour mieux déconstruire leur langage et en *ouvrir les possibles*. Par des pratiques de détournement, de *mashup*, de *hacking social* ou de montage dialectique, il cherche à repenser leur structure, leur fonctionnement et leur relation avec le spectateur, essentiellement à travers le regard.

Stratégies de l'invisible.

L'introduction à cette journée d'étude sera l'occasion d'interroger les parallèles possibles entre les images participant à cette *culture visuelle invisible* et des pratiques dites de «résistance» artistique : leurs tactiques d'invisibilisation. Alors que celles-ci semblent, du fait de leurs natures, incomparables. Machines et algorithmes sont développés en suivant la logique de la *black box* et certain-e-s artistes répondent à leurs opérations par des pratiques de camouflage, d'anonymisation, d'infiltration ou de sabotage qui font justement écho à cette volonté d'opacité ou d'invisibilité.

L'invisible deviendrait alors le champ d'une forme de lutte dans laquelle différentes tactiques se répondent et parfois se nourrissent, alors même qu'elles ne se valent pas. Au-delà de l'antagonisme attendu entre humain et machine, il s'agira plutôt de se demander comment ces régimes hétérogènes d'invisibilité peuvent s'articuler ?

• 14h : Mathieu Tremblin (20 min.)

Mathieu Tremblin est né au Mans en 1980, il vit à Strasbourg, France et travaille en Europe et au-delà. Mathieu Tremblin s'inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain et met en œuvre des processus ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il privilégie l'intervention en situation dans l'espace urbain, la marche et la visite, la création d'outils, le détournement d'objets, et recourt à des récits, éditions, installations, photographies, et vidéos pour documenter ou réinvestir ses expérimentations.

Matching with Art, Location & Internet.

Matching with Art, Location & Internet est un récit d'expérience autour des usages et des mésusages de l'application de rencontre Tinder, que Mathieu Tremblin investit comme un espace numérique situé de diffusion de documentation d'interventions urbaines, en lieu et place de la fonction première de l'application, faisant des utilisatrices les témoins involontaires de son travail artistique.

• 14h30 : Emma Cozzani (20 min.)

Emma Cozzani est une artiste française dont la pratique se déploie sous forme d'installations à activer, de vidéos et de textes autant à lire qu'à performer. Ses recherches dissèquent les formes des objets de connaissances et les réseaux de transmission d'informations, et les re-déploie à l'aune des usages numériques, entre fiction et constat d'état.

Persona.

À partir d'une récolte textuelle provenant de spams, Emma Cozzani compose une partition sous la forme d'une affiche sérigraphiée. Chacune des possibilités de lectures offertes par la partition révèle ou suggère un état de l'identité lorsqu'elle est mise en réseau, diffractée et offerte à une forme de propagation en ligne. Cette partition sera ici activée sous la forme d'une lecture augmentée, afin de faire émerger autant de personnages que de modalités d'énonciations mises en œuvre.

• 15h00 : Cindy Coutant (15 min. + projection 27 min.)

Cindy Coutant est artiste et chercheuse, formée à l'École supérieure d'art des Pyrénées, au Conservatoire de Bordeaux (classe d'électroacoustique) et actuellement au Fresnoy - studio national des arts contemporains. Son travail questionne principalement le désir du vivant de se relier aux êtres et aux choses, la coévolution entre espèces ou techno-espèces, et le besoin propre à l'humain de donner un sens aux informations du monde. Ses installations et lectures augmentées sont proches du genre de la science-fiction et se développent par l'écriture. Elles explorent différents problèmes comme l'amour en temps d'espionnage technologique, l'économie affective, la grammaire de l'anxiété ou les récits alternatifs de la création du monde.

Introduction + projection de *Télédesir*.

Télédesir, film réalisé en 2018, présente le monde de la « commotion escargotique » et des « fluides sympathiques ». Film d'amour et de bave mettant en scène des escargots, il nous enseigne sur l'art de la connexion, nous rappelant la motivation première de nos inventions en matière de télécommunication.

• 17h : Thomas Voltzenlogel (45 min.)

Thomas Voltzenlogel est docteur en Art et professeur de théorie et dramaturgie à la Haute École des Arts du Rhin. Anciennement Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Strasbourg puis à l'Université Lumière – Lyon II, il enseigne également au sein des départements Cinéma de l'Université de Strasbourg et de la HEAD à Genève.

Visuel, plan, image. La nécessité des images poétiques.

Cette intervention proposera une définition des différentes notions mobilisées dans les études cinématographiques (plan, visuel, image) en les inscrivant dans les conjonctures esthétiques et politiques contemporaines. Partant d'un constat aujourd'hui largement partagé d'un « excès d'image », d'une « saturation de l'attention », nous nous interrogerons sur l'urgente nécessité de défendre les images poétiques en étudiant les usages profanes qui peuvent être faits par différents cinéastes (Farocki, Tscherkassky, Razutis, etc.) de cette masse de « visuel ». Contre les « dé-sublimations répressives » des pulsions scopiques, des « frénésies du visible », quelles sont les perspectives du désir ?